

**L'interaction entre les activités culturelles et les transformations urbaines dans l'arrondissement de Beyoğlu à Istanbul:  
Quelle place réservée à la création artistique ?**

**Travail de recherche de Victoire Bech,  
Etudiante en Urbanisme M2 Institut d'Urbanisme de Paris  
Spécialité Espace urbain et démarches de projet (2011/2012)**

**Octobre 2011**

## **Résumé**

Les activités culturelles foisonnent à Istanbul, et particulièrement dans l'arrondissement historique de Beyoğlu situé sur la rive européenne. Inscrit dans des logiques de renouvellement urbain depuis une vingtaine d'années, sa configuration se montre aujourd'hui bousculée. À mesure qu'il connaît un regain d'intérêt depuis les années 1990, les projets et centres artistiques se structurent. Toutefois, les phénomènes de retour vers les quartiers emblématiques de la ville se montrent aussi contrariants et perturbateurs pour cette dynamique culturelle. Alors les activités culturelles entretiendraient-elles une relation ambiguë avec les transformations urbaines ?

# **L'interaction entre les activités culturelles et les transformations urbaines dans l'arrondissement de Beyoğlu à Istanbul: Quelle place réservée à la création artistique ?**

INTRODUCTION .....	4
I/ UN FOISONNEMENT D'ACTIVITES CULTURELLES A L'HEURE DE LA REGENERATION URBAINE DE BEYOGLU.....	7
A/ DES INITIATIVES ARTISTIQUES ET CULTURELLES NEES DANS CONTEXTE NATIONAL DE BOULEVERSEMENTS STRUCTURELS.....	7
1) INFLUENCE DES MOBILISATIONS COLLECTIVES ET DES ACTEURS PRIVES DANS LES CHANGEMENTS CONTEMPORAINS .....	7
2) DEPLOIEMENT DE DIVERS ESPACES D'ART A BEYOGLU, UNE NOUVELLE IMPULSION CULTURELLE POUR LE QUARTIER.....	9
B/ LE PARADOXE DU DYNAMISME CULTUREL, COMMERCIALE ET TOURISTIQUE DE BEYOGLU : UN CATALYSEUR D'ATTRACTIVITE URBAINE CONTRAIGNANT POUR LA CREATION ARTISTIQUE.....	13
1) UNE RECOMPOSITION SPATIALE, SOCIOLOGIQUE, ET COMMERCIALE EN COURS .....	13
2) DES ESPACES D'ART EMBLEMATIQUES ET ATYPIQUES EN PERIL.....	18
II/ UNE RELATION AMBIGUË ET CONTRARIANTE ENTRE LES ACTIVITES CULTURELLES ET LES PROCESSUS DE TRANSFORMATION URBAINE .....	20
A/ LES ACTIVITES CULTURELLES, MOTEUR DE LA GENTRIFICATION? .....	20
B/ UN PROJET ARTISTIQUE URBAIN SUPPORT A LA REFLEXION SUR LES USAGES ET LA FABRIQUE D'UN TERRITOIRE : LE CAS D'ODA PROJESI.....	23
C/ L'EVENEMENT <i>ISTANBUL CAPITALE EUROPEENNE DE LA CULTURE 2010</i> , L'INGERENCE D'UN PROJET DE DEVELOPPEMENT DU TERRITOIRE SUR LES PRATIQUES ARTISTIQUES.....	25
1) UNE RELATIVE « RENCONTRE DES CULTURES ».....	26
2) DES PROJETS ARTISTIQUES ET CULTURELS LABELLISES <i>ISTANBUL 2010</i> LACUNAIRES .....	28
CONCLUSION .....	30
FIGURES.....	34
BIBLIOGRAPHIE.....	35

## Introduction

Istanbul est une ville où la diversité est autant source de synergie que de contradictions. Elle nous plonge dans un paysage urbain et architectural qui ne cesse d'étendre son emprise et de se transformer. La pauvreté et le délabrement jouxtant les quartiers chics et les grands complexes cossus renvoient à la réalité multiple de la ville.

Istanbul n'aspire qu'à reconquérir sa grandeur culturelle et influente depuis qu'elle fut destituée de son statut de capitale à la naissance de la République turque en 1923. Elle retrouve aujourd'hui son rayonnement économique d'antan perdu lors des heures déclinantes de l'Empire Ottoman.

La période des années 1980-1990 marque un tournant majeur dans l'histoire de la Turquie. A la suite des politiques de libéralisation menées après le coup d'Etat de 1980, Istanbul est devenue l'épicentre de l'essor économique turc atteignant aujourd'hui un taux de croissance du produit intérieur brut parmi les plus élevés du monde. (8,1% en 2010)

Eldorado des migrants d'Anatolie, Istanbul est sujette à une urbanisation galopante et débridée depuis les années 1950 qui rend sa démographie imprécise. Sa population oscille entre 13 et 16 millions d'habitants et les formes urbaines se dessinent à l'image des politiques d'ouverture internationale et au rythme du développement de l'économie de marché. (voir Figure 2 : Carte sur les emprises urbaines d'Istanbul p10)

Son statut de candidat européen obtenu en 1999 a d'ailleurs encouragé la Turquie à poursuivre énergiquement un processus de révisions institutionnel et démocratique en ce sens, déjà entamé à la fin des années 1980.

La polarisation croissante de la vie politique du pays et le renforcement du pluralisme des partis ont donné à l'opinion publique les moyens de jouer un rôle plus important qu'autrefois. La société civile est intervenue plus vigoureusement dans les débats publics concernant la politique intérieure et étrangère du pays.

Malgré une censure active à l'encontre de paroles trop irrévérencieuses, l'émergence d'une presse plus critique, puis de radios indépendantes et de chaînes de télévision privées ont rendu l'expression politique plus souple. Des sujets jusqu'alors interdits sont désormais dans une certaine mesure abordés. Ces dernières décennies ont fait l'objet d'une prise de conscience du conformisme culturel contraint par le kémalisme<sup>1</sup> pour des raisons de cohésion nationale.<sup>2</sup> Les dirigeants politiques restreignaient le champ de la lecture de l'histoire et de la culture pour

---

<sup>1</sup> KEMALISME: Courant politique inspiré par les principes de Mustafa Kémal, fondateur de la République turque

<sup>2</sup> Revue Géopolitique numéro spécial : *La Turquie, avec ou sans l'Europe ?*

modeler l'identité turque et accompagner la construction d'un Etat moderne à l'image des voisins européens.<sup>3</sup> Jusqu'aux années 1960, les sujets du pluralisme culturel et de la diversité étaient alors traités par des tentatives de reconnaissance de la présence de minorités ethniques et religieuses. Toutefois, les questions de l'altérité n'ont pu être fermement abordées qu'à partir des années 1980 puisque l'introduction de politiques libérales fut orchestrée sous l'influence de groupes en faveur de la reconnaissance des identités culturelles locales.<sup>4</sup> Ces changements des mentalités sont aussi conséquentes de la croissance du nombre de diplômés imputable à l'importance de la jeunesse et à la hausse du pouvoir d'achat. Plus répandues aujourd'hui, les classes moyennes et supérieures semblent porter un sérieux intérêt pour ces questions. Par ailleurs, elles s'adonnent à une consommation de masse de façon effrénée et assumée témoignant ainsi de la jouissance d'un confort nouvellement acquis.

Toutefois, ces progrès et ces agréments sont encore loin d'être généralisés à l'ensemble de la Turquie. Si l'essor économique turc augure des heures prospères, le revers de la médaille se révèle dans les conditions de vie extrêmement précaires d'une large part de la population et la persistance de sujets tabous. Les changements économiques et urbains n'ont pas été sans bousculer l'organisation spatiale d'Istanbul. Ils se sont accompagnés d'un accroissement des inégalités et des phénomènes de ségrégation sociale.

Ces complications en perpétuel mouvement sont de véritables champs de réflexion et sources d'inspiration pour les énergies créatrices que dévoilent les rues d'Istanbul.

A l'heure où l'ex Constantinople souhaite se placer sur l'échiquier des villes mondiales, et devenir une plaque tournante des mobilités et des migrations internationales,<sup>5</sup> elle devient un véritable laboratoire des complexifications urbaines, politiques, sociales, artistiques et culturelles que nombre d'artistes chérissent.

Le quartier de Beyoğlu, cœur dynamique d'Istanbul, situé à l'opposé de la Péninsule historique près de la Corne d'Or, est au croisement de toutes ces tensions. Ces dernières ne sont pas sans incidences sur le développement de la vie nocturne et des scènes artistiques, actuellement en pleine effervescence et volontiers assimilées à une movida turque.

---

<sup>3</sup> Akyos Ceren, *Identité culturelle et régénération urbaine : Istanbul capitale européenne de la culture 2010*, Juin 2010 Université de Galatasaray, Faculté des sciences et lettres, département de sociologie p 18-19-20, et OUI-IFEA [www.ifea-istanbul.net](http://www.ifea-istanbul.net)

<sup>4</sup> Revue Géopolitique, numéro spécial : *Turquie avec ou sans l'Europe ?* Juillet Août 2011

<sup>5</sup> Istanbul, de la mégapole à la métropole mondiale, *Antoine Fleury, CNRS, UMR 8504 Géographie-cités, novembre 2010*

Cette analyse vise à remettre l'émulation créatrice turque dans son contexte historique, économique, politique et urbain. Les références constantes à l'évolution de Beyoğlu mettent en perspective les aspects contraignants des orientations gouvernementales et des transformations urbaines sur le développement de la vie culturelle et des scènes artistiques turques qui peinent à se démarquer de la prégnance des références aux valeurs morales et idéologiques.

Ces quelques pages soulignent le rôle que jouent ces grandes politiques sur les mesures prises par les acteurs publics locaux et centraux, privés et culturels. Elles étudient l'incidence de leurs actions dans les processus de recomposition sociale, spatiale et commerciale. Cette recherche repose les questions de la place de la culture dans les quartiers victimes ou en proie à la gentrification. Elle part du paradoxe suivant : à mesure que Beyoğlu devient attrayant pour les classes moyennes et supérieures, les initiatives culturelles s'y multiplient. Cependant, l'ampleur de cet engouement semble enclencher des conséquences nuisibles pour le développement de certains lieux culturels atypiques ou emblématiques. Ainsi, cette étude interroge à la fois le rôle moteur de ces acteurs et les pressions qu'ils exercent sur l'existence des initiatives culturelles et artistiques se développant en Turquie. De cette manière, elles invitent à nous demander en quoi il y a une interaction entre les activités culturelles et les transformations urbaines ? Dans quelle mesure Istanbul est-elle en passe de devenir une métropole culturelle ?

Cette recherche sur Beyoğlu s'inscrit dans la poursuite de deux travaux antérieurs. Le premier était une enquête de terrain effectuée par mes soins au printemps 2010 à Istanbul dans le cadre de l'Institut Français des Etudes Anatoliennes (IFEA) lors mon année d'échange à l'étranger en dernière année de licence de droit. Cette étude effectuée à partir d'entretiens, de techniques de l'observation et de recherches bibliographiques, traitait de l'incidence de la gentrification sur la vie nocturne du quartier de Tünel-Asmalımescit, à Beyoğlu. Puis, le second support est mon mémoire de Master 1 Urbanisme et Aménagement de l'année 2011 pour l'Institut d'Urbanisme de Paris. Il portait sur le rôle d'une friche culturelle dans les logiques de renouvellement urbain à travers l'étude de la Friche la Belle de Mai à Marseille. Le dernier travail sur Istanbul réutilise les données acquises précédemment, elles-mêmes actualisées grâce à l'aide des médias et de quelques personnes relais. Il s'appuie enfin sur une littérature grise concernant l'objet de la recherche.

## **I/ Un foisonnement d'activités culturelles à l'heure de la régénération urbaine de Beyoğlu**

De nombreuses initiatives artistiques et culturelles ont vu le jour sous l'effet de bouleversements économiques, sociaux, politiques et urbains. (A) Ce développement invite à se demander dans quelle mesure ces nouvelles pratiques contribuent à l'attractivité de l'arrondissement de Beyoğlu à Istanbul. Ce dynamisme culturel, commercial et touristique semble toutefois paradoxal. A mesure qu'il se présente en catalyseur de l'attractivité urbaine, il présente des contraintes au bon déroulement des pratiques artistiques. (B)

### **A/ Des initiatives artistiques et culturelles à Istanbul nées dans un contexte national de bouleversements structurels**

La société civile turque et les acteurs privés affirment leur ancrage et leur rôle déterminant dans les changements contemporains du pays. (1) Leurs engagements et leur intérêt pour la création artistique invitent les centres d'art divers à se déployer dans les rues de la ville et particulièrement dans celle de l'arrondissement de Beyoğlu. Celui-ci profite de cette émulation pour regagner l'influence d'un quartier où se déroule la vie culturelle. (2)

#### **1) Influence des mobilisations collectives et des acteurs privés dans les changements contemporains**

Les prises de conscience et la reconnaissance de plus amples libertés dès la fin des années 80 et le début des années 90 ont donné davantage de marges de manœuvre à l'expression artistique turque qui se démarque de la culture officielle vantée par le kémalisme<sup>6</sup>. Nombre d'artistes affectionnent les sujets qui abordent les tensions métropolitaines contemporaines. L'art contemporain et les musiques actuelles d'Istanbul reflètent l'énergie et les visages sonores qui se dégagent des complexités d'une mégapole en pleine expansion, cadre d'une certaine manière, propice à l'épanouissement de la création.

Les problématiques soulevées par l'intégration européenne et les mesures prises pour y parvenir stimulèrent elles aussi des mobilisations collectives. Parallèlement à un retrait de l'Etat dans les domaines éducatifs et artistiques dans les années 80, on a assisté à une

---

<sup>6</sup> Tan Pelin, *Self-initiated collectivity : Arist-run spaces + artists' collectives in Istanbul*, artpaper.org

augmentation considérable du nombre de fondations et organisations non gouvernementales. En 2005, parmi les quelques 3 268 ONG qui opéraient à des niveaux locaux, régionaux et nationaux, près de 10% d'entre elles étaient consacrées aux arts et à la culture.<sup>7</sup>

Une fréquente confusion entre l'art et la culture invite à redéfinir ces termes.

En sociologie, la culture est définie comme un ensemble de valeurs et de normes commun à un groupe d'individus ainsi que les rôles liés aux statuts qui structurent et organisent une société. Transmise par socialisation, elle constitue la personnalité sociale de l'individu.

L'organisation internationale UNESCO précise ainsi sa définition : « *Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances* » Ce réservoir commun évolue dans le temps et dans les formes des échanges. Il se constitue en manières distinctes d'être, de penser, d'agir et de communiquer.

Ainsi l'art est une activité humaine, le produit de cette activité ou l'idée que l'on s'en fait, consistant à arranger entre eux divers éléments en s'adressant aux sens, aux émotions et à l'intellect. L'art est le terme générique pour désigner des formes de créativité ; les films, les livres, les pièces de théâtre, la photo, la poésie, la danse sont des expressions artistiques, ainsi que le graffiti, la mode, la gastronomie et toute autre créations vivantes, une fois détachées du poids de la hiérarchie.<sup>8</sup>

A l'heure actuelle, on utilise souvent le mot "culture" pour désigner presque exclusivement l'offre de pratiques et de services culturels dans les sociétés modernes, et en particulier dans le domaine des arts. C'est en ce sens que cet article emploie les termes d'activité culturelle qui incluent les pratiques artistiques.

En Turquie, l'affluence d'associations consacrées aux arts et à la représentations des cultures a incité le secteur privé à soutenir le domaine culturel en investissant dans les infrastructures et l'organisation d'événements. La fondation privée IKSU à but non lucratif créée en 1973 est à l'origine de manifestations d'envergure internationale, comme la fameuse Biennale d'art contemporain initiée en 1987, ainsi que les festivals internationaux de théâtre, de cinéma et de jazz<sup>9</sup>.

---

<sup>7</sup> Ünsa Deniz, *How to Talk about the Cultural Sector in Turkey*, juillet 2006, [www.labforculture.org](http://www.labforculture.org)

<sup>8</sup> *Manuel pratique : diriger un lieu indépendant*, ouvrage collectif international, rédigé par Sandy Fitzgerald, traduit en français par Angela Conquet, [www.artfactories.net](http://www.artfactories.net)

<sup>9</sup> Pekelsma, *European Capital of Culture – Community or Commercially based? The case of Istanbul 2010*,



Puis, sous l'impulsion de grands producteurs de médias et de la maîtrise des technologies numériques, les turcs sont devenus largement consommateurs de biens culturels de masse tels les films, les émissions télévisées ou la radio. Les séries turques font fureur dans tous le pays mais aussi à l'étranger, dans les pays arabes<sup>10</sup>. On assiste à une massification et une marchandisation des pratiques culturelles, en Turquie et particulièrement à Istanbul où se concentre la majorité de la production. Toutefois, en arrière plan de ces cultures dominantes se manifestent des cultures alternatives nettement moins visibles. Ce terme générique intègre tant les diverses cultures populaires représentatives de la diversité ethnique et religieuse que les cultures urbaines et différentes scènes artistiques contemporaines expérimentales. Il est important de noter que l'ensemble des activités, événements du secteur culturel à Istanbul ou ailleurs en Turquie ne sont pas uniquement établis par des institutions formelles. Une telle classification omettrait un nombre significatif d'initiatives culturelles et artistiques plus réduites et moins apparentes qui se trouvent en centre-ville, mais bien plus souvent encore en périphérie.

## **2) Déploiement de divers espaces d'art à Beyoğlu une nouvelle impulsion culturelle pour le quartier**

Au rythme des bouleversements contemporains, les scènes artistiques ont rencontré ces dernières années un nouvel élan dans les quatre coins d'Istanbul. Néanmoins, c'est particulièrement à Beyoğlu que les diverses structures de diffusion et de création artistique prennent place. De nombreuses galeries et musées d'art mais aussi petites salles de concert, et de théâtre, ou bars, fleurissent jour après jour depuis la fin des années 1990 mais surtout dans les années 2000. Désormais, elles s'étendent dans les rues de toutes parts de l'arrondissement jusqu'aux berges du Bosphore. Beyoğlu comprend différents quartiers le long d'Istiklal caddesi, la rue la plus fréquentée de la ville, parmi lesquels Cihangir, Galata, Tünel-Asmalimescit et Tophane. Il est le centre de la vie nocturne et culturelle. (Voir Figure 1 p10 et Figure 4 p16, cartes de Beyoğlu).

---

European Urban Knowledge Network, The Hague,

<sup>10</sup> Paris Julien, thèse en cours de réalisation à l'IFEA, l'étude des territoires d'une industrie culturelle particulière : la production de séries télévisées en Turquie, depuis les années 1980 jusqu'à nos jours.



Figure 1 : Carte des quartiers historiques d'Istanbul.  
En Vert, le quartier de Beyoğlu  
Source : [www.istanbul-holiday.com/](http://www.istanbul-holiday.com/)



Figure 2 : Carte des emprises urbaines (rose) d'Istanbul  
Source : Cartothèque de l'IFEA réalisée en 2007

Au regard de l'histoire, le quartier de Beyoğlu, l'un des plus anciens de la ville, est emblématique de l'influence occidentale sous l'Empire Ottoman. Au XIXe siècle, il en est devenu le centre financier, des ambassades et des lycées étrangers. La présence de ces minorités attestait du cosmopolitisme de ce quartier connu à l'époque sous le nom de Pera. Jusqu'au milieu du XXe, s'y déroulait l'essentiel de la vie culturelle et nocturne stambouliote. Puis, à la suite de révoltes sociales et offensives populaires nationalistes, le départ contraint des étrangers, et particulièrement des grecs, a conduit au déclin de l'activité du quartier, qui hébergea dès les années 1970 les migrants internes d'Anatolie.

Ainsi, dans les années 1980-1990, quelques artistes ont installé leur espace de travail dans les locaux vacants de Beyoğlu. A l'époque, la fréquentation nocturne de l'avenue Istiklâl s'arrêtait encore au milieu, aux abords du Lycée Galatasaray lorsque l'on venait de la place Taksim. Son prolongement moins animé était considéré dangereux et imprévisible. A la tombée de la nuit, déserté de ses travailleurs, ces rues devenaient alors le repère de la pègre et de la prostitution.<sup>11</sup>

Dans ce contexte, ont émergé de façon éparse des espaces de création ou de diffusion culturelle « indépendants ». Ce terme a plusieurs significations en fonction du contexte culturel, mais le sens universellement accepté se réfère à une organisation non gouvernementale, qui n'est ni contrôlée, ni dirigée par une structure publique.<sup>12</sup> Le fonctionnement de lieux d'art indépendants se démarque de celui des galeries et musées,

<sup>11</sup> Description tirée des entretiens réalisés auprès d'artistes, barman et clients de quelques bars de Tünel pour l'enquête concernant *L'incidence de la gentrification sur la qualité des espaces de sociabilité à Tünel Asmalimescit*

<sup>12</sup> *Manuel pratique : diriger un lieu indépendant*, ouvrage collectif international, rédigé par Sandy Fitzgerald, traduit en français par Angela Conquet, [www.artfactories.net](http://www.artfactories.net)

souvent trop soucieux de la rentabilité des œuvres exposées.

Ainsi est née est la structure artistique "Apartman Projesi" en 1999 à Tünel- Asmalımescit, en bas de l'avenue İstiklal, aux portes du quartier de Galata. (voir Fig 3 carte de Tünel-Asmalımescit, p 12, Fig 4 Carte de Beyoğlu p16)

L'espace Apartman projesi a été crée par l'artiste Selda Asal pour donner aux artistes l'opportunité de développer des collaborations interdisciplinaires. Depuis son ouverture, il a accueilli dans ses 24m<sup>2</sup> des installations audio et visuelles, des expositions et divers événements. A l'ouverture, il n'existait alors que quelques galeries d'art contemporain, à Istanbul, tandis que les autres centres culturels publics comme l'AKM étaient fermés suite à des décisions municipales. Ce projet a été créé dans l'intention de combler cette lacune dans le champ de l'art contemporain et d'impliquer des personnes non issues du monde de l'art. C'est l'un des premiers centres d'art autogéré en Turquie. A but non lucratif, il ne fonctionne pas comme une galerie typique. Il est soutenu financièrement par quelques personnes convaincues par le projet. Les œuvres ne sont pas vendues par le biais d' Apartman Projesi, et ce lieu sert d'espace de rencontres entre artistes, écrivains, peintres et des personnes gravitant autour des milieux créatifs. De cette manière, ce lieu permet d'exposer des artistes moins en vogue et de prendre des risques que ne peuvent se permettre certaines galeries.

Ce type de structure encore mineur en Turquie, tend se développer dans la ville.

A la même époque, dans ces bas-fonds de Beyoğlu, les ruelles de Tünel-Asmalımescit ont vu naître des lieux de rencontre à la marge qui reflétaient les affinités des nouveaux résidents. Ces bars ou cafés inclassables mais que l'on peut qualifier d'intimes ou "bohèmes" s'imprégnaient de l'atmosphère du quartier animé par les activités artisanales quotidiennes. Le *Badehane*, *Ela café* ou encore *Little wing* (voir fig 3, carte de Tünel p 12, légende bleue clair) tiraient leur identité de l'esprit créateur et spontané qui y régnait. *Ela café* accueillait alors autant d'artistes,



étudiants et architectes que des jeunes adolescents toxicomanes errants.<sup>13</sup> Ces bars présentaient régulièrement des artistes turcs peu connus, et ont été révélés plusieurs musiciens comme Selim Sesler au *Badehane*. Enfin, la salle de concert *Babylon*, ouverte en 1999 proposant une large gamme de types de musique du monde entier est devenue un point tournant pour Tünel Asmalımscit Sa programmation peu conventionnelle et variée en a fait son succès, et attire toujours des amateurs de genres musicaux très différents. Il est difficile de nier son incidence locale en matière de découverte musicale ou son impact sur le développement des salles de concerts ouvertes aux groupes étrangers à Istanbul.

Aujourd'hui, le sud de Beyoğlu (Galata, Asmalımscit, Tophane) abrite des institutions culturelles très récentes telles Istanbul Modern (2004), Pera Museum (2005) ou galeries privées, soutenues par des banques ou des grands holdings. (voir fig 4, carte schématique de Beyoğlu p16)

La cadence des activités artistiques s'est accélérée dans l'arrondissement depuis la fin des années 1990. Néanmoins, sous l'effet de la réputation séduisante d'un haut lieu festif et créatif, la configuration et la composition sociologique des différents quartiers de Beyoğlu change graduellement. L'ouverture de ces divers espaces, lieux d'impulsion de l'émulation artistique turque serait-elle indissociable des dynamiques complexes de gentrification? Quelles peuvent en être les conséquences sur la vie culturelle?

## **B/ Le paradoxe du dynamisme culturel, commerciale et touristique de Beyoğlu :** **Un catalyseur d'attractivité urbaine contraignant pour la création artistique**

Les classes moyennes et supérieures éprouvent un récent attrait pour Beyoğlu encouragé par l'animation du quartier et les orientations politiques, (1) mais ces transformations urbaines semblent mettre en péril le développement de certaines formes de centres d'art et de lieux de vie nocturne (2).

### **1) Une recomposition spatiale, sociologique, et commerciale en cours**

A mesure qu'émergent ces divers espaces à Beyoğlu et que les milieux culturels connaissent plus d'éclat, on assiste à une recomposition sociale et spatiale de quelques uns de

---

<sup>13</sup> Description tirée des témoignages d'anciens clients et barmans obtenus lors les entretiens menés pour l'enquête sur Tünel au printemps 2010

ses quartiers comme Cihangir et Galata. (voir fig 4 carte schématique de Beyoğlu p16 ). Les nouveaux arrivants sont bien souvent des ménages d'âges moyens, ayant un capital scolaire et culturel élevé. Nombreuses sont les familles nucléaires qui exercent des professions managériales, bureaucratiques et artistiques.<sup>14</sup> Le phénomène de gentrification renvoie au processus de remplacement d'une classe sociale dans un quartier par une autre classe sociale plus aisée, avec ou sans changements physiques concomitants.<sup>15</sup>

Déjà enclenché dans de nombreuses métropoles en Europe et d'autres villes du monde souvent en période postindustrielle, il consiste en la réappropriation par des populations plus aisées de quartiers jusqu'alors peu attractifs et populaires. Mais il prend des formes et dynamiques différentes selon les villes voire même au sein d'une même ville. A Istanbul, il se montre particulièrement à la faveur des quartiers anciens.

Quelles peuvent être les raisons de ce retour en centre ville, et quels seraient les manques éprouvés ou qualités prêtées à la ville pour désirer l'habiter de nouveau ?

La configuration des quartiers de Beyoğlu traversés par des ruelles aux abords du Bosphore rétablirait des formes de convivialité urbaine qui tiendraient à la rencontre et au mélange possible dans la rue. La ville reste toutefois l'espace de l'anonymat et permet en réalité d'entretenir une part d'intimité au plus proche des autres. Ainsi, même si la rue en ville ne produit pas à elle seule des relations sociales, de part son ouverture et son caractère confluent, elle serait propice à l'élargissement du cercle relationnel.<sup>16</sup>

L'ambiance actuelle de Beyoğlu rappelle les heures de gloire de ce quartier lorsqu'il était le haut lieu de la vie culturelle et de rencontres entre les turcs et les étrangers. L'importance des lieux de sociabilité et la variété des aménités suscitent alors l'attrait des classes moyennes et supérieures. Elles s'installent aux côtés des couches populaires, y percevant l'espoir d'un mélange, voire même le rythme et les modes de vie chimériques de la bohème.<sup>17</sup>

Aujourd'hui, la nostalgie du cosmopolitisme se fait grandissante. Ce rêve exalté et aseptisé n'est pas sans rappeler le thème du multiculturalisme sous l'Empire ottoman, galvanisé et galvaudé dans les discours du gouvernement actuel.

Toutefois, l'on ne peut réduire le regain d'intérêt des classes moyennes et supérieures pour un quartier à sa simple valeur symbolique. D'autres processus, plus politiques et économiques jouent en effet un rôle dans la valorisation du bâti ancien et la recomposition spatiale,

---

<sup>14</sup> Electro oui- Numéro 11, à propos des particularités de la gentrification à Istanbul p 4, observées à l'issue de l'enquête menée par Nil Uzun à Istanbul sur les quartiers de Cihangir et Kuzguncuk, en 2001, pdf IFEA, 1<sup>er</sup> octobre 2002

<sup>15</sup> Deutsche Rosalyn, Ryan Cara Gendel, *The Fine art of Gentrification*, october 1984, p103

<sup>16</sup> Bordreuil Samuel, *La rue, sociable, Formes élémentaires et paradoxes*

<sup>17</sup> terme récurrent dans les entretiens menés en 2010 auprès d'artistes, barman et quelques nouveaux résidents turcs et étrangers.

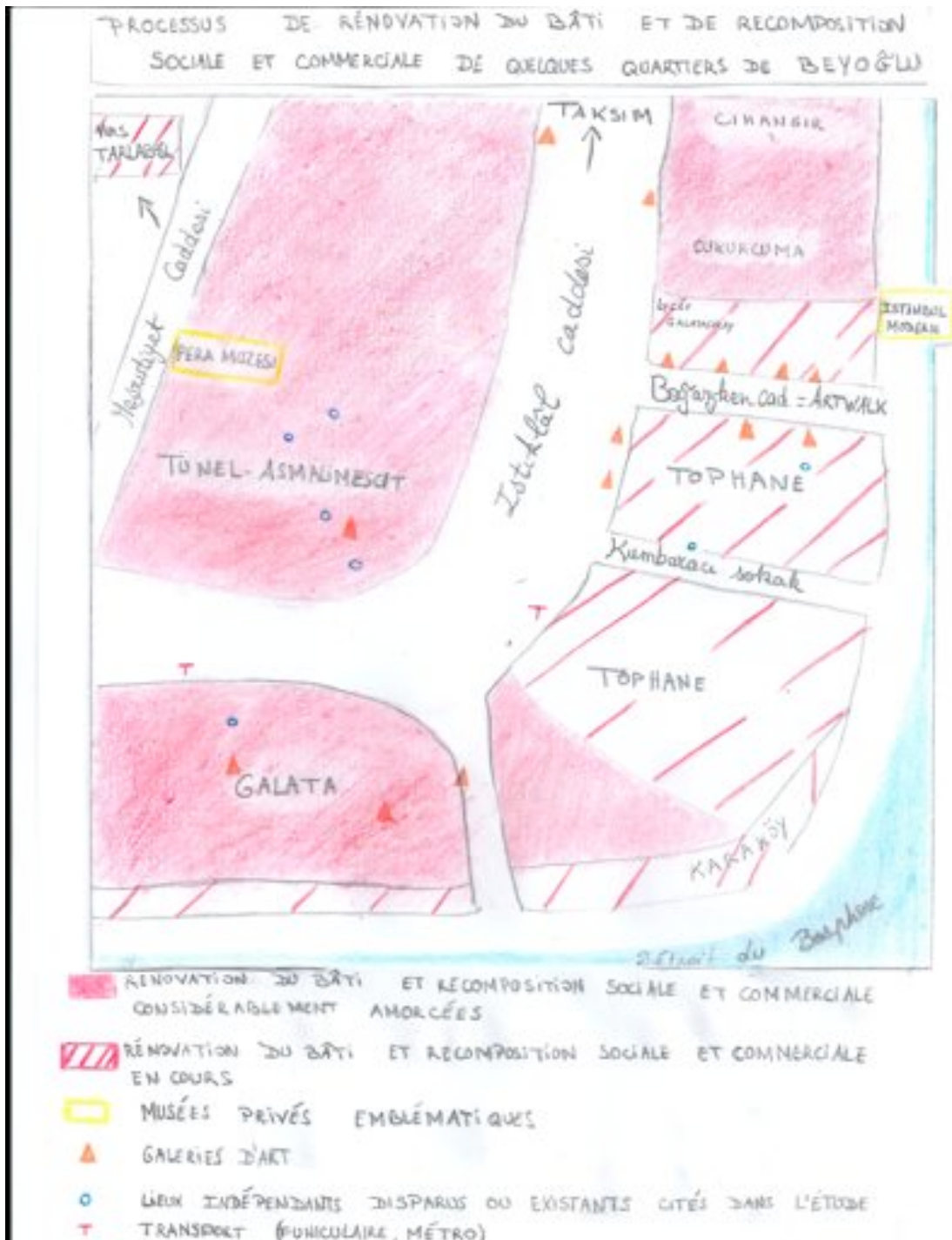
commerciale et sociologique du quartier.<sup>18</sup> Le potentiel résidentiel de ces ruelles invite des acteurs publics et privés de taille à entrer sur la scène de la rénovation et de la restructuration de Beyoğlu. La Mairie souhaite depuis longtemps mettre fin à la paupérisation de l'arrondissement pour attirer les classes moyennes. Elle voudrait lui faire retrouver ses heures fastes, en lui donnant des allures plus commerciales et touristiques. Derrière les termes de politiques de "revitalisation" ou de "renaissance urbaine" se cache la volonté d'injecter des investissements massifs dans des quartiers jusqu'alors non désirés, afin que de nouvelles classes affluent, encourageant les dispersions spatiales des classes. Elle ferma l'avenue Istiklâl aux véhicules en 1992 et réinstalla le vieux tramway en partance de Tünel qui remontait jusqu'à Taksim sur l'avenue Istiklâl. La centralité a été renforcée avec la mise en service du Métro à Taksim en 2000, puis de la ligne Taksim- Sishane en 2008, du tramway et de la présence du Funiculaire Tünel. Le développement de ces atouts fonctionnels réduisant la durée du trajet quotidien des habitants a donné une dimension nouvelle à l'exploitation d'un quartier historique.

Puis, en 2005, la municipalité s'est lancée dans un projet de rénovation urbaine du Grand port de Galata pour en augmenter les capacités et restructurer de manière significative l'activité touristique du terminal<sup>19</sup>. Via l'intervention d'acteurs privés, il est envisagé d'y construire un complexe de commerces, de loisirs, et de culture comme catalyseur majeur de la régénération urbaine du quartier. La restructuration des économies urbaines invite en effet à concevoir le divertissement et la culture comme des sources de compétitivité internationale pouvant contribuer au changement d'image d'Istanbul.

---

<sup>18</sup> Bijloos Emma, *Beyond the obvious: independent artist-run spaces in Istanbul, A critique on the climate for contemporary art in Istanbul and the role of independent artist-run spaces*

<sup>19</sup> Présentation du projet *Galata port* par la maîtrise d'œuvre *Studio Architecture*



**Figure Carte schématique des dynamiques de rénovation du bâti ainsi que de la recomposition spatiale et commerciale à Beyoğlu.**

Celle-ci a été réalisée à l'aide de travaux de recherches antérieurs concernant la gentrification de certains quartiers de Beyoğlu parmi lesquels le mémoire de Camille Lanoir sur *La place de la culture dans un quartier en proie à une proche gentrification, Observations et analyse du quartier de Tophane à Istanbul*, 2011, des écrits sur la gentrification des différents quartier à Istanbul notamment *Galata, Cihangir, Asmalimescit: gentrification in a globalizing world case study: Istanbul, Metropolitan Dynamics: Urban Change, Market and Governance university of Rotterdam 2007*, ainsi que quelques travaux de l'observatoire urbain de l'IFEA. Enfin, l'étude sur le cas de Tünel en 2010 a contribué à l'élaboration de cette carte schématique. Elle ne s'appuie donc pas directement sur des analyses chiffrées de ces changements sociologiques.



Seulement, ces logiques concurrentielles et phénomènes de retour vers le centre des classes moyennes impliquent le départ progressif des classes populaires et artisans, principales victimes de l'inflation immobilière. Tandis que l'éviction des plus pauvres vers les périphéries exclut une partie de la société de l'essor économique turc, un nouveau visage prend forme dans les nouveaux commerces adressés à une clientèle aisée ou orientés vers le tourisme. Les grandes enseignes et chaînes de restauration qui jaillissent à Beyoğlu attirent temporairement des populations extérieures dans cet arrondissement. Au cœur de ces dynamiques touristiques et commerciales, les pratiques culturelles soumises à une marchandisation sont réduites à la consommation de divertissements et de loisirs. Parmi les exemples les plus frappants, la disparition de nombreuses salles de cinéma emblématiques des années 1930 (Emek cinéma, Saray Cinema et Lüks cinema) de l'avenue İstiklâl au profit de complexes siégeant dans un grand centre commercial ouvert récemment en 2011. (Demirören).<sup>20</sup>

Néanmoins, l'hétérogénéité des profils des nouveaux habitants (les gentrificateurs) rend discutable toute tentative de classification des facteurs de retour des classes moyennes et supérieures vers ces quartiers centraux. D'autant que loin d'être uniformes, les processus décrits par le concept de « *gentrification* » se jouent dans des contextes sociaux, institutionnels et urbains singuliers. La recomposition sociale et commerciale est encore loin d'être généralisée à l'ensemble de l'arrondissement de Beyoğlu puisque la gentrification n'est pas achevée dans tous les quartiers. Certains comme Tophane sont encore largement des quartiers populaires où les immeubles sont bien dégradés.<sup>21</sup>

Les changements de modes de consommation et modes de vie dans ces quartiers questionnent tout de même le rôle de différents types d'acteurs (élus, habitants, commerçants, promoteurs, fonctionnaires, universitaires, etc) et de leurs interactions dans les mutations récentes des centres villes qui sont indissociablement sociales, économiques, morphologiques et politiques.<sup>22</sup>

---

<sup>20</sup> Pérouse Jean-François Pérouse, *Regard sur Istanbul : Le Creuset et l'archipel, Septembre 2011, pour l'événement Kolaj Istanbul, et article web les cinémas tirent leur révérence tour à tour à Istanbul, <http://www.dubretzelausimit.com>*

<sup>21</sup> Özkan Derya *The Misuse Value of Space Spatial Practices and the Production of Space in Istanbul*, University of Rochester Rochester, New York 2008

<sup>22</sup> Séminaire annuel Ville et démocratie (2011-2012) sur la gentrification urbaine à l'Université de Lille

## 2) Des espaces d'art emblématiques et atypiques en péril

Les transformations urbaines laissent présager la mise en péril du développement de certaines formes de centres d'art et de lieux de vie nocturne atypiques dont le fonctionnement rend l'existence compromise. Outre les populations les plus démunies, les espaces de création et de diffusion culturelle indépendants sont tout aussi vulnérables aux pressions urbaines. La popularité de Tünel se reflète dans l'augmentation massive du nombre de bars à partir des années 2000 (Voir Fig 3, carte de Tünel- Asmalımescit, légende orange, p12) et l'arrivée progressive de nouvelles populations plus prospères valorisant l'immobilier.<sup>23</sup>

Ainsi, les quelques bars atypiques ou déroutants des rues de Tünel-Asmalımescit ont fermé leur porte durant les années 2000 comme le montre la carte p12. Celle-ci, réalisée lors d'une enquête urbaine au printemps 2010 met en perspective la rapidité de l'évolution des activités économiques du quartier de Tünel-Asmalımescit dont les traits ne cessent de se redessiner. Devant la prolifération excessive des aménités dans ce périmètre limité, les bars insolites restants prennent moins le soin de cultiver leur identité ou de présenter les artistes turcs peu connus. En l'espace de moins de quinze ans, ces ruelles ont été occupées par des artisans et des bars marginaux. Ceux-ci se sont faits largement rattrapés par divers bars et boîtes de nuit ou restaurants, qui se mêlent au point de se confondre et sont le plus souvent adressés à une clientèle aisée (en orange sur la carte). Toutefois, depuis l'été 2011, les bars de ces ruelles furent contraints par la municipalité de rentrer toutes tables et chaises disposées à l'extérieure. (voir les photos à la page suivante) L'apaisement actuel contraste avec la fréquentation explosive qui agitait ces rues avant que cette mesure ne soit prise. Cette dernière pourrait elle aussi, à terme, mettre à mal certains lieux de sociabilité et la frénésie de la vie nocturne de Tünel Asmalımescit.

---

<sup>23</sup> Descriptions récurrentes lors des entretiens réalisés pour l'enquête de terrain en 2010 sur le quartier de Tünel



Photos de Tünel Asmalımscit, prises en juin 2010 avant l'interdiction de disposer des tables.



Photo de la même rue à Tünel Asmalımscit,, septembre 2011, deux mois après l'interdiction de disposer des tables dans la rue.

Aujourd'hui, Istanbul se confirme en nouvelle place de l'investissement immobilier à une échelle internationale. Cette nouvelle phase de la gentrification et ces investissements du secteur privé dans les domaines culturels et du divertissement donnent une autre dimension à la composition sociologique et économique, ainsi qu'à l'atmosphère des lieux de sociabilité présents sur Beyoğlu.

Paradoxalement, alors que la présence de classes moyennes intéressées par les arts et la culture contribue au renforcement des pratiques culturelles à Beyoğlu, les transformations urbaines et mécanismes de rente immobilière plus ou moins fulgurants dans certains quartiers de l'arrondissement déstabilisent le maintien d'espaces atypiques consacrés à la création artistique et à la diffusion culturelle. Ce constat reste à nuancer puisqu'il existe dans le reste du grand arrondissement Beyoğlu., des poches où d'autres bars, salles de concert et boîtes de nuit qui soutiennent la créativité turque.

En définitive, on constate une intensification des activités culturelles au sens large (galeries, salles de concert, de théâtre, performance, bars et boîtes de nuits soutenant les scènes musicales contemporaines inclassables, etc...) dans les quartiers centraux très attractifs. On peut alors se demander dans quelle mesure leur présence dans les quartiers populaires contribue au phénomène de gentrification. Réciproquement, ce processus questionne l'incidence des transformations urbaines sur l'existence et le maintien des espaces de création et de diffusion culturelle. Enfin, les projets artistiques existants dans ces lieux nous invitent à envisager les différentes dimensions du rôle qu'ils peuvent jouer dans les logiques de renouvellement urbain.

En quoi les activités culturelles entretiennent-elles une relation ambiguë et contrariante avec les processus de transformation urbaine?

## **II/ Une relation ambiguë et contrariante entre les activités culturelles et les processus de transformation urbaine**

Il est souvent reproché aux centres d'art tel Apartman projesi, d'avoir été l'un des initiateurs de la gentrification de Tünel-Asmalımscit, bien qu'involontairement. (A) Pourtant, ces espaces peuvent en être tout aussi vulnérables et certains projets artistiques peuvent à l'encontre, contribuer à réfléchir sur la construction de l'espace urbain et comprendre les usages d'un territoire. (B) Il est aussi vrai que la culture peut être instrumentalisée à des fins d'attractivité d'un territoire et de renouvellement urbain, comme a pu servir l'événement *Istanbul capitale européenne de la culture 2010*. Ce dernier présentait des actions contradictoires qui ne favorisaient ni l'émulation créatrice, ni la véritable diversité culturelle présente en Turquie. (C)

### **A/ Les activités culturelles, moteur de la gentrification?**

A partir d'une analyse du processus dans le quartier de New-York, Lower East side dans les années 80, Rosalyn Deutshe et Cara Gendel Ryan soutiennent que les artistes contribuent inévitablement au processus de gentrification. Ceux-ci ont en effet la faculté de découvrir des secteurs où les valeurs foncières ou locatives sont abordables mais dont la localisation et le paysage urbain sont prometteurs. Ceux-ci pourraient être à l'avenir convoités par les classes moyennes. Les milieux artistiques seraient alors souvent les inducteurs d'une valorisation de

l'espace et constituent ainsi des éclaireurs de la gentrification.<sup>24</sup> La réputation et l'image d'un quartier culturel investi par des lieux « off » sont élevées au rang d'archétypes de développement urbain qui polarisent la vie culturelle de la ville.<sup>25</sup> Une mythologie autour des quartiers bohèmes esthétise les ambiances populaires, la diversité ethnique et l'indigence. L'image d'un espace qui renaît de ses cendres contribue à l'attrait des classes amatrices de culture. Celles-ci se lient avec d'autres secteurs économiques, tel le monde des technologies de l'information et génèrent l'arrivée d'entreprises.<sup>26</sup> Ces dernières participent de façon concomitante au déploiement d'espaces de loisirs et de divertissement commercial.

Par conséquent, Deutsche et Ryan estiment que dans bien des cas, les artistes ne peuvent être exemptés de responsabilité dans le déplacement des populations les plus démunies et sont indissociables des dynamiques d'attractivité urbaine même s'ils prennent une position politique à l'encontre de la gentrification.

A Beyoğlu la gentrification n'est pas généralisée, ni achevée. A l'échelle d'un quartier ou même d'un immeuble, il n'y a pas encore une recomposition sociale homogène et la stratification sociologique perdure.<sup>27</sup> Pourtant, elle suinte et la prolifération des espaces d'art dans Beyoğlu particulièrement à Tophane inquiète la population locale de condition modeste. On assiste à des tensions montantes entre les couches populaires et la communauté artistique. La confusion des rôles dans le processus de gentrification entre ceux qui font la culture (créateurs, producteurs et entrepreneurs culturels) et ceux qui la consomment<sup>28</sup> s'est révélée lors d'une agression violente organisée en septembre 2010 à l'encontre de trois galeries réunies pour l'occasion d'un vernissage. Même si les mobiles de cet incident restent ambiguës puisque ce dernier serait lié à des ingérences mafieuses, ces menaces laissent entendre que la population locale associe la présence des centres d'art aux perturbations sociales, morphologiques et commerciales du quartier.<sup>29</sup>

Toutefois, le rôle des artistes dans le processus de gentrification est relatif et controversé. Ce serait rester à un stade élémentaire que de faire porter l'entière responsabilité du phénomène aux galeristes et aux artistes. L'attrait pour certains quartiers est imputable à bien d'autres

---

<sup>24</sup> Deutsche Rosalyn, Ryan Cara Gendel, *The Fine art of Gentrification*, octobre 1984, p103

<sup>25</sup> Ambrosino Charles, L'artiste et ses territoires le 14/01/2011, métropolitiques

<sup>26</sup> idem

<sup>27</sup> Pérouse Jean-François, Emission radio à Marseille, *le sac de la sorcière*, Radio grenouille, avril 2011

<sup>28</sup> Ambrosino Charles, L'artiste et ses territoires le 14/01/2011, métropolitiques

<sup>29</sup> Article et vidéo journalistique de Johnathan Lewis, *Turkey: Istanbul Gentrification Opens Second Front in Culture War* 3 janvier 2011, [www.eurasianet.org](http://www.eurasianet.org)

facteurs que sa simple valeur symbolique. C'est la capacité d'un quartier ou d'une ville à être un incubateur d'activités économiques qui joue sur l'attractivité. Si ces espaces d'art déménageaient ou s'ils n'avaient jamais pris place dans ces quartiers, le processus aurait certainement vu le jour étant donné la situation géopolitique d'Istanbul qui tente de s'insérer parmi les grandes villes mondes.<sup>30</sup>

A l'inverse, une ville peu attractive économiquement n'est pas certaine de rentrer dans les processus de compétitivité urbaine. Ainsi, en France, dans le quartier de la Belle de Mai à Marseille, en 1990, une ancienne manufacture de tabac a été réhabilitée en un vaste espace de création et de diffusion culturelle de 45 000 m<sup>2</sup>. Malgré la réputation du lieu auprès des artistes et amateurs d'art, le quartier populaire de la Belle de Mai ne montre pas ou très peu de signes avant coureurs de la gentrification. Même si ce quartier et celui de la Joliette sont encouragés par les pouvoirs publics à devenir des "cluster culturels" et pépinières d'entreprises consacrées à l'innovation, ils ne semblent pas touchés par ce processus d'embourgeoisement. Enfin, près du Vieux port de Marseille, l'opération de réhabilitation des immeubles de l'avenue de la République s'est révélée peu fructueuse puisque les promoteurs ont rarement trouvé preneur à hauteur de la valeur escomptée.

Les circonstances propres à Marseille invitent à nuancer le rôle des artistes et activités culturelles comme levier de la "revitalisation urbaine".<sup>31</sup> Les processus de requalification urbaine par la culture ne sont pas en tant que tel vecteur de gentrification, qui elle, serait imputable à une multitude d'autres facteurs. Il semblerait ainsi hasardeux d'en conclure une corrélation directe.

Par ailleurs, les artistes ou espaces de création "indépendants" sont tout autant vulnérables à la pression immobilière que les populations les plus humbles. Dans ce phénomène complexe et source de tumultes urbains et sociaux, les artistes peuvent certainement jouer un rôle dans la réflexion sur l'espace urbain et l'expression des tensions que subissent les personnes les plus vulnérables.

---

<sup>30</sup> Bijloos Emma, *Beyond the obvious: independent artist-run spaces in Istanbul, A critique on the climate for contemporary art in Istanbul and the role of independent artist-run spaces*

<sup>31</sup> Réflexions et articles issus du site internet *la pensée du matin*

## **B/ Un projet artistique urbain support à la réflexion sur les usages et la fabrique d'un territoire : le cas d'Oda Projesi**

Le chaos qui se forme entre les strates de la vie stambouliote est matière à réflexion pour des projets artistiques. Dans ce contexte, les artistes du collectif Oda projesi tentent d'inventer de nouvelles formes de dialogue avec les habitants concernés par les questions de gentrification. C'est ainsi que trois artistes Seçil Yersel, Özge Açikkol et Güneş Savaş ont transformé de 2000 à 2005 un appartement donnant sur une cour du quartier de Galata à Beyoğlu en projet artistique participatif.

En réalité, elles sont d'abord venues en 1997 dans le quartier pour y installer leurs ateliers personnels et prirent le temps de rencontrer les habitants du voisinage, notamment grâce à la configuration de la cour qui s'y prêtait. Progressivement, quelques enfants se sont rendus régulièrement dans leur atelier pendant qu'elles travaillaient à leurs projets personnels. Puis, il devint un nouveau lieu de sociabilité pour les femmes et enfants du quartier. Ces échanges progressifs les ont conduits à s'interroger sur le rapport des individus à leur quartier et à l'art lorsqu'ils se trouvaient dans un lieu dédié à la création. A partir de leur propre expérience à Galata, elles ont créé l'organisation artistique indépendante Oda projesi, signifiant en turc le projet de la pièce. Elles ont sensibilisé les habitants à des créations artistiques qui pouvaient leur être étrangers, telle la réalisation d'un livre ou d'un spectacle d'ombres chinoises qui prenaient place dans le quartier, leur espace quotidien. Oda Projesi reconnaît l'expérience singulière des habitants et les relations sociales nouées comme éléments constitutifs de la vie à Galata. Le projet questionne le rôle des habitants dans le façonnement de l'espace social urbain et ajoute un degré substantiel au fonctionnement de la ville. Les relations personnelles des individus avec les espaces qu'ils fréquentent à Istanbul complexifient la perception rationnelle des usages d'un territoire.<sup>32</sup>

Pareils projets artistiques existent à l'étranger et renvoient à certains égards aux démarches de démocratie participative qui consacrent la place des habitants dans la conception d'un projet urbain.

En 2005, Oda Projesi s'est vue contraindre de quitter le quartier de Galata en raison de la montée exponentielle des prix de l'immobilier, mais continue à réaliser des projets relatifs aux problématiques urbaines contemporaines.

---

<sup>32</sup> Bijloos Emma, *Beyond the obvious: independent artist-run spaces in Istanbul, A critique on the climate for contemporary art in Istanbul and the role of independent artist-run spaces*

Des collectifs d'artistes comme Oda Projesi, les précédentes Biennales d'Istanbul ou quelques autres expositions tentent d'aborder les tensions sociales et urbaines actuelles. Ainsi, le centre d'art indépendant Tütün Deposu à Tophane présentait au printemps 2010 les contradictions des grands projets de rénovation urbaine à Istanbul, au Caire, à Beirut et à Amman bousculant le fonctionnement et l'utilisation de l'espace urbain. Ces projets mettent en valeur le rôle que peuvent jouer des initiatives artistiques et culturelles dans les logiques de renouvellement urbain.

D'une part, ils remplissent le rôle d'un médiateur et rendent compte de l'importance des usages et des façons de tisser des liens sociaux pour la fabrication de la ville. La réalisation d'un projet artistique n'amène pas nécessairement de réalisation concrète, peut être purement conceptuelle et prendre alors la forme d'un questionnement. La démarche de l'artiste correspond à une appropriation personnelle de l'espace qui interpelle et procure au passant la possibilité d'une rencontre singulière avec sa propre ville. L'artiste exprime sa réflexion sensible sur l'espace urbain. Aussi éphémère soit-elle, son intervention s'inscrit durablement, non pas nécessairement par l'intermédiaire d'une œuvre objet mais au travers des souvenirs qu'elle grave dans la mémoire. La transgression et le détournement des usages de l'espace urbain interrogent le rapport à l'espace et la ville. Elles soutiennent alors le fait que la qualité d'un projet urbain tient à sa malléabilité et sa capacité à accueillir l'utilisateur dans ses états les plus fortuits. Puisqu'il n'est pas détaché des problématiques urbaines, le regard de l'artiste peut à sa manière contribuer à l'élaboration de stratégies de projet. Ainsi, des interventions artistiques peuvent être croisées à celles de l'urbaniste et des autres professionnels de l'aménagement sans pour autant interférer dans leur champ de compétences, notamment techniques dont l'artiste ne dispose pas nécessairement.<sup>33</sup>

Il ne s'agit pas de se servir de l'art et de la culture comme un réparateur des maux de l'espace urbain, ni un pansement utilisé pour pacifier des territoires en crise. Par ailleurs, le développement d'infrastructures culturelles ne peut être à lui seul une solution aux fractures sociales et spatiales des territoires urbains. En revanche, la démarche artistique peut être un levier efficace pour la reconstruction d'identités individuelles et collectives et pour la restauration du lien social. Elle a cette particularité de pouvoir être un laboratoire permanent

---

<sup>33</sup> Mémoire de M1 de Pauline Vermeille, *En quoi l'intervention artistique peut-elle être pérenne pour la ville ?* Institut d'Urbanisme de Paris, 2008



d'inventions, dont peuvent avoir besoin les territoires en crise.<sup>34</sup>

Ainsi, les projets artistiques réalisés sous l'impulsion d'Oda projesi à Istanbul s'inscrivent dans cette démarche de sensibilisation et cette volonté d'interroger les habitants ou passants sur leur environnement.

D'autre part, le foisonnement créatif actuel en Turquie invite les acteurs culturels à faire d'Istanbul une ville influente dans le monde de l'art. A ce propos, la Biennale joue un rôle économique et politique dans l'insertion d'Istanbul dans l'économie mondialisée puisqu'elle participe à la reconnaissance internationale d'artistes turcs qui structurent un marché de l'art depuis peu, très fructueux.<sup>35</sup> La volonté d'encourager la mobilité artistique et de promouvoir les différentes cultures présentes sur le sol turc a incité ces mêmes acteurs à faire prétendre Istanbul au statut de Capitale Européenne de la Culture 2010.

Seulement, dans le cadre de cette année événement, la culture sert des impératifs économiques et politiques de grande envergure et se veut une réflexion sur les enjeux d'un territoire à travers le prisme de la culture et la préparation d'un événement.<sup>36</sup> Son rôle dans les mutations urbaines est un soutien stratégique au développement de la ville sous l'angle d'une certaine image. Dans le cas d'Istanbul, un investissement culturel d'une telle ampleur n'était pas nécessairement un atout pour l'exercice de certains projets artistiques ou la représentation de différentes cultures en Turquie.

### **C/ L'évènement *Istanbul capitale européenne de la culture 2010*, l'ingérence d'un projet de mise en valeur du territoire sur les pratiques artistiques**

Bien que désinvesti du secteur culturel, l'Etat prend conscience du potentiel des manifestations culturelles pour conforter la visibilité médiatique d'Istanbul à l'international. Aujourd'hui, il est souvent envisagé que l'activité culturelle puisse servir des projets politiques de développement urbain par les pouvoirs publics pour relancer le tourisme et les activités économiques. Dans le cadre d'événements de soutien et de mise en valeur de la culture dans une ville, comme ces capitales européennes, le terme vaste de "culture" est sujet à diverses interprétations pouvant être orientées au service des politiques économiques et

---

<sup>34</sup> Auclair, Elizabeth, *Comment les arts et la culture peuvent-ils participer à la lutte contre les phénomènes de ségrégation dans les quartiers en crise ?* La Découverte | Hérodote, 2006/3 - no 122, pages 212 à 220

<sup>35</sup> Article *Le marché de l'art en turquie est dynamique*, <http://www.lesoir-echos.com>

<sup>36</sup> Boris Grésillon, *un enjeu « capitale » Marseille-Provence 2013*

urbaines nationales ou locales. La logique de rente du marketing urbain œuvre à la construction d'une nouvelle image de marque de la ville et au renforcement d'une production culturelle dominante (1) qui ne rend pas véritablement compte de la variété et de l'ampleur des projets culturels et artistiques existants. (2)

### **1) Une relative « Rencontre des cultures »**

Ainsi, l'année du lancement, l'événement a été présenté par les dirigeants politiques sous l'angle de la Rencontre des cultures, thème qui a plutôt servi à impulser la promotion d'Istanbul. Cette image d'Epinal renvoie à un passé mythifié et onirique qui forge aujourd'hui les politiques de développement du tourisme et du commerce. La concrétisation de la rencontre des cultures laisse encore à désirer puisque les sujets abordés ont été scénarisés au détriment d'une profonde reconnaissance de la diversité des identités et d'une relecture plus subtile de l'histoire de la Turquie, aujourd'hui controversée.<sup>37</sup>

Le discours du multiculturalisme en 2010 intégrait peu les minorités présentes à Istanbul et la programmation se souciait de façon restreinte des autres cultures urbaines présentes dans les quatre coins de la ville.

Istanbul fait partie des villes où le respect de la diversité peut se montrer tumultueux, mais là, d'autant plus que le sujet des minorités révèle à bien des égards la complexité des fondements de la République turque.

Née en 1923, elle essaiera de forger une identité nationale reposant sur plusieurs éléments : la citoyenneté républicaine et une définition «ethnico-nationale», qui se manifeste par la pratique de la langue turque et d'une appartenance musulmane unifiée par l'Etat.

La laïcité turque est a priori garante des libertés de conscience et de religion. Elle ne vise pas, comme dans le modèle français de 1905, à séparer l'Etat de la religion. Elle établit, en Turquie, un contrôle étroit de l'Etat sur un islam national, à travers la Direction des affaires religieuses (Diyanet), pour empêcher toute intervention de l'islam dans le champ politique. Les liens de la République à l'islam officiel (sunnite hanéfite), tels que définis par la laïcité, et le statut juridiquement difficile des minorités non musulmanes, font que la liberté religieuse est parfois un peu difficile à mettre en œuvre pour ces minorités.

En Turquie, il n'est de minorités officiellement reconnues que religieuses, mais pas

---

<sup>37</sup> - Pekelsma, *European Capital of Culture – Community or Commercially based? The case of Istanbul 2010*  
European Urban Knowledge Network, The Hague,  
- Emissions de radio Grenouille, *Istanbul à facettes, le Sac de la sorcière*

linguistiques, et leur recensement date du traité de Lausanne, qui remplace le traité de Sèvres et donne naissance à la Turquie moderne. La République de Turquie ne reconnaît officiellement que trois minorités non musulmanes, (au sens culturel/spirituel du terme) au sein de la République : les Grecs orthodoxes, les Arméniens grégoriens, les Juifs. Dès lors, les nombreuses petites minorités non musulmanes présentes en Turquie ne bénéficient pas depuis le traité de Lausanne de dispositions protectrices des droits. Puis, certains vides juridiques constituent les obstacles majeurs à la manifestation de spécificités des minorités non musulmanes, comme l'absence de statut juridique des communautés religieuses. La liberté de construction de lieux de culte par les minorités est théorique, faute de pouvoir demander de permis de construire. Enfin, les modalités d'entretien d'un patrimoine immobilier historique sont complexes.

Il y a donc, en Turquie, de nombreuses minorités, au sens sociologique, ethnico-culturel, mais elles ne bénéficient pas des mêmes droits que les citoyens turcs. Au-delà des déclarations de principe, il est quasiment impossible à un «minoritaire» (non musulman) d'accéder aux postes de responsabilité dans le système politique, la haute administration ou l'armée.

Quant au peuple Kurde, il est au sens sociologique une minorité ethnico-culturelle de part son histoire et sa langue. Cependant, il n'est pas une minorité au sens juridico-politique puisque les kurdes ont tous les droits de la citoyenneté. En revanche, ils ont, depuis les années 1920, des difficultés à faire reconnaître leurs spécificités culturelles, et en particulier linguistiques.<sup>38</sup>

Ainsi, la manière dont a été envisagée la diversité sous l'événement de 2010 reflète une réalité partielle de l'Istanbul contemporain. Par exemple, la fête païenne Hıdırellez, relative à l'arrivée du printemps, fut présentée par l'agence 2010 de façon spectaculaire dans un parc aux abords du Bosphore. Tandis qu'elle n'accorda pas autant d'intérêt pour le nouvel an kurde, le Newroz. Même si la parole et des droits sont aujourd'hui accordés aux kurdes, les pressions à leur égard persistent et relativisent la reconnaissance de leur culture. De même, une exposition *Hand in Hand with love* est organisée chaque année depuis 2000 par une école juive d'Istanbul en collaboration avec trois autres écoles arménienne, grecque et turque. Pour l'année 2010, elle eu lieu avec le soutien des organisateurs de 2010 dans un centre commercial du quartier de Nisantasi, fréquenté par une clientèle très fortunée et par les touristes. Si l'ensemble de ces événements renvoyait à l'image d'une Turquie cosmopolite et respectueuse des minorités de la ville, il relevait d'une mise en scène qui ne représentait pas la finesse des

---

<sup>38</sup> Ce passage sur les minorités est issu d'un recueil de trois Interviews de Jean-Paul Burdy, avril 2010, propos recueilli pas Jean-Marcou, Lisa Montmayeur, et Nicolas Sigalas <http://ovipot.hypotheses.org/1348>

questions que pose la reconnaissance des spécificités de certaines minorités.<sup>39</sup>

## 2) Des projets artistiques et culturels labellisés *Istanbul 2010* lacunaires

Aussi, dès lors que les caractéristiques des scènes artistiques sortaient de la conception traditionnelle de l'art et de la culture à savoir le folklore, quelques cultures populaires et la religion, il leur devenait difficile d'être soutenues et labellisées par le projet *2010*. Celui-ci laissait ainsi peu de places aux scènes alternatives (arts contemporains, et arts et cultures urbaines de la périphérie). En effet, lorsque le Ministère de la Culture et du tourisme montre un intérêt pour les actions et infrastructures culturelles, il met l'accent sur celles qui garantissent un retour financier. Les fonds de l'agence *Istanbul 2010*, chargée du programme de capitale culturelle, a retenu plus de 500 projets, pour deux tiers liés à la mise en valeur du patrimoine historique surtout religieux, et un tiers de manifestations artistiques. Bien que ces investissements restent honorables, ils illustrent parfaitement le conformisme des dirigeants politiques à l'égard de la culture<sup>40</sup> à laquelle ils attribuent la fonction d'un bien marchand. Cette vision renvoie au paradigme de la culture considérée comme une ressource économique apte à fonder un avantage concurrentiel. Cette stratégie est certes soutenue par certains acteurs pour développer des aménagements culturels nécessaires au positionnement d'Istanbul parmi les plateformes émergentes de l'art. Néanmoins, inscrire la culture dans les logiques du capitalisme contribue plus largement à la stimulation du tourisme dans la ville et ne concerne pas uniquement la fréquentation de ce type d'infrastructures.

A vouloir se précipiter sur sa promotion à l'international, Istanbul semble plutôt tendre vers une ville musée, aseptisée et déconnectée de ses traces historiques et réalités sociales. A ce rythme, les multiples facettes de la diversité qui caractérisent Istanbul devraient se dissiper, et se réduire à un monotone musée à ciel ouvert et un gigantesque centre commercial qui prend déjà forme à Beyoğlu.<sup>41</sup> Aujourd'hui, les organisations non gouvernementales craignent que, pour mener à bien leurs projets, les pouvoirs publics ne s'appuient sur une propagande populiste promettant un avenir meilleur en périphérie aux populations les plus pauvres. Or, disséminer la population dans la ville accompagne la polarisation de la société turque et altère une véritable rencontre des cultures. Ainsi, les événements labellisés *Istanbul Capitale*

---

<sup>39</sup> Akyos Ceren *Identité culturelle et régénération urbaine, istanbul capitale européenne de la culture*, Mémoire, IFEA-Galatasaray, juin 2010 p 45

<sup>40</sup> Pekelsma, *European Capital of Culture – Community or Commercially based? The case of Istanbul 2010* European Urban Knowledge Network, The Hague,

Pérouse Jean-François, *Regard sur Istanbul : Le creuset et l'archipel*, article pour Kolaj istanbul

<sup>41</sup> Idem

*Européenne de la culture 2010*, n'ont pu se montrer suffisamment représentatifs de la pluralité des mondes qui composent la Turquie, ni faire part de la qualité et de l'importance des arts existants.

La manifestation de projets artistiques et culturels s'est montrée ébranlée en étant immergée dans des politiques de développement du territoire et de modernisation, bien souvent encore affiliées à des modèles idéologiques.

Dans le cadre d'*Istanbul 2010*, l'instrumentalisation de l'art et de la culture au service de mutations urbaines a peu favorisé le renouvellement culturel et des transitions urbaines respectant les structures sociales existantes.

## Conclusion

En définitive, la relation entre les transformations urbaines et la manifestation d'activités culturelles est bien équivoque. Il existe une véritable hybridation et ambivalence entre les deux phénomènes qui se servent mutuellement ou nuisent l'un à l'autre. L'énergie créatrice peut autant jouer un rôle dans l'attrait pour un quartier, qu'être un moyen de compréhension et d'étude d'un espace urbain de plus en plus complexe.

D'une part, certains projets suggèrent une réflexion à ce sujet et se montrent à leur manière, médiateurs des problématiques qu'il soulève. La culture peut aider à la reconstruction d'identités individuelles et collectives, enfin, à la compréhension voire à la restauration du lien social. L'expression artistique, en sollicitant la créativité individuelle et en permettant à chacun de s'impliquer dans le projet en fonction de ses capacités et de ses aspirations, permet une réelle mobilisation des habitants, alors invités à s'interroger sur leur environnement. Ainsi que le dévoilait Oda Projesi, le regard artistique contribue alors de façon ténue à une réflexion collective sur la construction de la ville.

D'autre part, les processus de requalification urbaine et de recomposition sociale d'un quartier peuvent stimuler le développement d'infrastructures culturelles. Même si dans un sens, la gentrification contribue à leur existence, elle porte tout autant préjudice à certains lieux indépendants consacrés à soutenir le vivier de la création turque. Puis, inscrire la Turquie dans une politique d'image déstabilise complique la représentation des cultures présentes sur son sol.

En réalité, le secteur culturel est entre les mains de quelques acteurs influents en charge de la promotion d'une culture dominante et demeure très dépendant des capitaux privés. L'élite culturelle est toujours très liée aux idéaux kémalistes de la modernisation, même si aujourd'hui cette prépondérance traditionnelle baisse au profit de celle d'un parti islamiste qui fait prévaloir l'intégration européenne dans son programme. En ce sens, *Istanbul 2010* présentait essentiellement des œuvres d'art décentes et des événements parachevant l'image d'une ville européenne moderne, réunissant les valeurs d'un futur membre de l'Union.<sup>42</sup>

Toutefois, les budgets consacrés aux aménagements culturels contemporains étant relativement faibles, ils n'ont pas permis à Istanbul de se structurer en métropole culturelle éminente. L'événement 2010 ne rendait pas compte de la richesse des scènes artistiques

---

<sup>42</sup> European Capital of Culture – Community or Commercially based? The case of Istanbul 2010 S.A.Pekelsma European Urban Knowledge Network, The Hague,

contemporaines. Peu de petites salles soutenant les artistes locaux ont été rendues visibles, ou bien l'agence 2010 se contentait de labelliser des événements déjà existants. Les activités ciblant les périphéries d'Istanbul n'ont probablement pas été soutenues à la mesure souhaitée par les organisations non gouvernementales. En effet, les cultures de la périphérie échappaient à la programmation des événements 2010. Les projets organisant un rapprochement des habitants de la périphérie avec d'autres formes artistiques ont été réalisées de façon trop précipitée et lacunaire pour gager d'un résultat satisfaisant.<sup>43</sup> Ces faiblesses font écho à la difficulté de gouvernance et aux débats houleux qui se sont tenus entre les acteurs à l'origine du projet et les dirigeants d'Ankara pour décider d'une programmation.<sup>44</sup> Les membres du gouvernement ont privilégié une façade véhiculant des valeurs positives d'ouverture. Les quelques événements dont la conception révélait cette profondeur ont manqué d'une bonne communication auprès des stambouliotes.<sup>45</sup> A côté des projets présentés par l'agence Istanbul 2010, des projets plus subversifs ont tenté de voir le jour dans certaines galeries d'art ou théâtre « off ». Or, aborder des sujets sensibles encore imparfaitement traités peut soulever de graves contrariétés. Dès lors que la parole se montre un peu trop provocatrice, la censure est toujours bien active. Ainsi, en Février 2010, dans le petit théâtre Kumbaraci 50 installé récemment à Tophane, était montée la pièce *Suce mais n'avale pas* (« *Yala Ama Yutma* » - 2008) du dramaturge turc Özen Yula. Informé de la teneur de cette pièce, le maire, membre du parti conservateur de la Justice et du développement (AKP), fit fermer le théâtre sur le motif d'absence de sortie de secours aux normes. Il est intéressant de constater que trois mois après sa réouverture en mars 2010, y a été présenté pendant le festival international de théâtre en juin, sans encombre, la pièce *L'amour de Phèdre* de Sarah Kane, dramaturge et agitatrice anglaise. Cette version violente et libérée du mythe de Phèdre est connue pour avoir fait scandale au Royaume-Uni dans les années 90. Le titre de cette pièce est moins explicite que celui de l'auteur turc, mais les contenus de ces deux dernières sont de même nature. Ces deux représentations théâtrales révèlent les mesures à prendre pour faire diffuser sans représailles des idées considérées impertinentes et échapper au contrôle social et politique. Ces événements interrogent alors la manière dont la pensée peut être exprimée.

C'est encore à Tophane, que se sont déroulés des menaces en juillet 2011 à l'encontre de la Galerie Non car elle exposait un mausolée d'Atatürk miniature bordé de quatre minarets

---

<sup>43</sup>Akyos Ceren, *Identité culturelle et régénération urbaine, Istanbul capitale européenne de la culture*, Mémoire, IFEA-Galatasaray, juin 2010 p 46

<sup>44</sup> Emissions de radio Grenouille dans le cadre d'*Istanbul à facettes*

<sup>45</sup> Debard Marine, *Istanbul capitale Européenne de la Culture: Un Challenge pour la Turquie*, Mémoire de Master I politique culturelle, p67-68 réalisé dans le cadre de l'IFEA

réalisé par le collectif Extramücadele. Enfin, lors d'un festival de Jazz à Istanbul, la chanteuse Aynur d'origine kurde est intervenue dans sa langue maternelle. Huée par le public, elle s'est vue forcée de sortir de scène.<sup>46</sup>

Ainsi, dans un pays caractérisé par des cloisonnements physiques, juridiques économiques ou sociaux qui excluent des pans entiers de la société, les espaces d'art indépendants autogérés occupent une place essentielle pour assurer un espace de parole, un lieu d'expression où combattre les pressions persistantes.

Au risque tout de même de s'enfermer dans des œuvres d'art trop empreintes de militantisme qui caractériseraient une créativité toujours tournée vers la transgression. Aux dires de journalistes et quelques critiques étrangers, les œuvres présentées à la Biennale d'art contemporain 2012 reproduisent des travaux artistiques déjà vus et conventionnels.<sup>47</sup>

Ces circonstances contraignantes laissent croire qu'Istanbul a encore besoin de temps avant d'atteindre la maturité d'une métropole culturelle éclatante.

Si l'on peut craindre qu'un essoufflement s'abatte sur les artistes turcs, certains lieux prouvent au contraire l'existence d'un vivier créatif stimulant. Malgré les difficultés rencontrées pour maintenir ces lieux en raison de la montée du prix de l'immobilier, de la taxation de l'alcool et de la cigarette, ainsi que l'interdiction de fumer dans les bars, la volonté de faire connaître les scènes artistiques est manifeste. Il se développe de façon éparse, des structures diverses à Istanbul, soutenant les artistes turcs de toutes disciplines, parmi lesquelles, *Peyote*, *Garajistanbul*, *Kooperatif*, *Haymatlos*, *Pist*, *5533*, etc (rive européenne), *Arka oda* (rive asiatique). Les labels indépendants tels *Pozitif* et *Peyote Müzik*, *Piccatura Beğeni Müzik Yapım*, et les magasins de disques sont autant de supports à l'existence de ces artistes. Le web est devenu un moyen incontournable pour leur diffusion. Le site internet mashallahnews.com proposant des articles transversaux, vidéos et musiques inclassables en est l'un des plus révélateurs. Enfin, les événements *Istanbul à Facettes* organisés par Radio Grenouille à Marseille, et *Kolaj Istanbul* à Paris à la Gaîté Lyrique en avril et septembre 2011 ont rendu hommage à quelques peintures, dédiant leur programmation à des musiciens, comédiens, cinéastes, plasticiens ou performeurs turcs. La présentation de cette séduisante scène artistique était enfin nourrie de débats, émissions radio et conférences présentant un regard critique sur

---

<sup>46</sup> Chronologie de Jean-François Pérouse réalisée pour l'événement Kolaj Istanbul et article Protests at concert spark debate over kurdish issue [http://www.setimes.com/cocoon/setimes/xhtml/en\\_GB/features/setimes/features/2011/07/20/feature-04](http://www.setimes.com/cocoon/setimes/xhtml/en_GB/features/setimes/features/2011/07/20/feature-04)

<sup>47</sup> Libération, 27 septembre 2011, Istanbul à facettes, par VINCENT NOCE Envoyé spécial à Istanbul



le contexte de cette movida turque.

Ainsi, malgré les contradictions de son développement, Istanbul ne perd jamais une once de son dynamisme. Et de l'écrivain Ugur Tanyeti de s'exposer en ces termes :

*" Beyoğlu à qui j'avais confié ma jeunesse s'en est allé épouser une toute autre époque!*

*Oh, ne vous en faites pas, vu qu'il n'est pas vierge, Beyoğlu reviendra!"<sup>48</sup>*

---

<sup>48</sup> Ugur Tanyeti, « Stambouliote, un mythe urbain », *Istanbul, ville monde, La pensée de midi* n° 29/ Actes Sud, octobre 2009

## FIGURES

CARTE DES QUARTIERS HISTORIQUES DE LA RIVE EUROPEENNE .....	10
CARTE DES EMPRISES URBAINES .....	10
CARTE DE TÛNEL ASMALIMESCIT.....	12
CARTE SCHEMATIQUE DE BEYOGLU.....	16
PHOTOS DE TÛNEL ASMALIMESCIT.....	18

## BIBLIOGRAPHIE

Ambrosino Charles , *l'artiste et ses territoires*, 14/01/2011  
<http://www.metropolitiques.eu/IMG/pdf/Document1.pdf>

Auclair Elizabeth, *Comment les arts et la culture peuvent-ils participer à la lutte contre les phénomènes de ségrégation dans les quartiers en crise ?* La Découverte | Hérodote 2006/3 - no 122 pages 212 à 220

Beral Madra, *Close under my feet I want the World, not heaven*,  
From the catalogue text: *Istanbul Next Wave* (Johannes Odenthal-Çetin Güzelhan), ADK, Berlin, Steidl verlag, Göttingen, 2009. Best. Nr. 1133, <http://www.citizensofculture.net/blog/list/id/240/page/2>

Bijloos Emma, *Beyond the obvious: independent artist-run spaces in Istanbul, A critique on the climate for contemporary art in Istanbul and the role of independent artist-run spaces*  
Department of Management of Performing Arts, Istanbul Bilgi University Department of Cultural Studies, Erasmus University Rotterdam  
September 2008 – January 2009 [www.labforculture.org/](http://www.labforculture.org/).

Deutsche Rosalyn, Ryan Cara Gendel, *The Fine art of Gentrification*, october 1984, pdf p103  
<http://friklass.dk/files/Fine%20Art%20of%20Gentrification.pdf>

Kahraman Mehmet- Gürmen Güher Gürmen –*Close Contemporary Art District Taking Shape in the Heart of Istanbul* <http://www.citizensofculture.net/blog/list/id/240/page/2>

Grésillon Boris, *Un enjeu « capitale », Marseille-Provence 2013*, Juin 2011, édition de l'Aube

Gümüş Korhan, *Metropolitics Aysim Türkmen –Discussions on the city & citizenship*  
<http://www.citizensofculture.net/blog/list/id/240/page/2>

Fleury Antoine, *Istanbul de la mégapole à la métropole mondiale*, CNRS, UMR 8504 Géographie-cités, novembre 2010

Paris Julien, thèse en cours de réalisation à l'IFEA, l'étude des territoires d'une industrie culturelle particulière : la production de séries télévisées en Turquie, depuis les années 1980 jusqu'à nos jours.

Pekelsma SA *European Capital of Culture – Community or Commercially based? The case of Istanbul 2010*, European Urban Knowledge Network, The Hague,

Pelin Tan, *Self-initiated collectivity : Artist-run spaces + artists'collectives in Istanbul*, texte, [artpaper.org](http://artpaper.org)

Pierini Marc, *Cultural Policy Development in Turkey*, Head of the Delegation of the European Union to Turkey, Istanbul, 25-26 March 2011 [www.labforculture.org](http://www.labforculture.org)

Pérouse Jean-François  
- Article Télérama, « *Istanbul offre à l'Europe une énergie dont elle a besoin* », 20 mars 2010

- Article et Conférence pour Kolaj Istanbul à la gaîté Lyrique ;  
Regard sur Istanbul : Le creuset et l'archipel, 17 septembre 2011
- Emission Radio Grenouille, *Le sac de la sorcière*, 20 avril 2011
- Fiche chronologique culturelle d'Istanbul 1961/ 2011 : Kolaj urbain
- Travaux pour l'Observatoire Urbain de l'Institut des Etudes Anatoliennes (IFEA)
- Vidéo conférence IFEA 24 mai 2010 sur *les projets urbains/ projets culturels de la péninsule historique d'Istanbul capitale Europe 2010*

Özcan Derya, *The Misuse Value of Space spatial practices and the Production of Space in Istanbul*, University of Rochester, New York 2008

Montabone Benoît et Candelier-Cabon Martine *Istanbul, une internationalisation forcée ?*  
EchoGéo Sur le vif 2009

Ünsa Deniz *How to Talk about the Cultural Sector in Turkey*, juillet 2006,  
[www.labforculture.org](http://www.labforculture.org)

Vivant Elsa, *"Le rôle et l'usage de la culture dans les politiques urbaines"*, La bibliothèque et son territoire. 55<sup>ème</sup> colloque annuel de l'association des bibliothécaires de France, Paris, le june. 2009

Vivant Elsa, *Qu'est-ce que la ville créative ? Qu'est-ce que la ville créative ?*, Paris : Presses Universitaires de France, 2009

Sibel Yardımcı, *Interlocking Flows: Globalisation, urbanism, and Culture in Contemporary Istanbul* , Critical Management Conference, The management of creativity and creative industries stream, Manchester, 2001

## Mémoires

Akyos Ceren, *Identité culturelle et régénération urbaine : Istanbul capitale européenne de la culture 2010*, Juin 2010 Université de Galatasaray, Faculté des sciences et lettres, département de sociologie et Institut des Etudes Anatoliennes (IFEA)

Bech Victoire Bech, *Le rôle d'une friche culturelle dans les logiques de renouvellement urbain, La Friche la Belle de Mai*, 2011 Institut d'Urbanisme de Paris

Bech Victoire, *Enquête urbaine sur l'incidence de la gentrification sur la vie nocturne de Tünel Asmalımescit, à Beyoglu*, Juin 2010, Institut Français des Etudes anatoliennes (IFEA) dans le cadre du Séminaire sur la Turquie contemporaine organisé par Jean Marcou

Debard Marine, *Istanbul capitale Européenne de la Culture: Un Challenge pour la Turquie*, Mémoire de Master I politique culturelle, p67-68 réalisé dans le cadre de l'IFEA

Lanoir Camille, *La place de la culture dans un quartier en proie à une proche gentrification. Observation et analyses au sein du quartier de Tophane a Istanbul*. Master I « Territoire et société Aménagement et Développement » Université de Montpellier et IFEA

Lepont Ulrike *Istanbul, entre ville « ottomane » et « ville monde » La politique culturelle de la municipalité du Grand Istanbul confrontée aux ambitions municipales d'internationalité*, Master GAELE, spécialité Mondialisation et dynamiques spatiales dans les pays du Sud, sous la direction de Brigitte Dumortier, IFEA

Vermeille Pauline, *En quoi l'intervention artistique peut-elle être pérenne pour la ville ?*  
Institut d'Urbanisme de Paris Master I

#### Presse

Revue n°29: *Istanbul, ville monde, La pensée de midi n° 29/ Actes Sud*, Un dossier coordonné par Thierry Fabre et Nil Deniz octobre 2009

Revue Urbanisme n°374 *Istanbul*, septembre, octobre 2010, Jean-François Pérouse, Antoine Loubière, Yoann Morvan,

« *Istanbul. Living in Voluntary and Involuntary Exclusion* », journal publié à l'occasion de l'exposition "Open City" tenue à Tütün Deposu (et initialement présentée à la 4e biennale d'architecture de Rotterdam)

Ensemble des réflexions et articles disponibles sur le site internet *Pensons le matin*  
Espace de réflexion et de débat citoyen sur le lien entre culture, gentrification et les multiples formes de ségrégation urbaine, particulièrement tourné vers le cas Marseillais

Libération, 27 septembre 2011, *Istanbul à facettes*, par VINCENT NOCE Envoyé spécial à Istanbul

Revue Géopolitiques, *La Turquie, avec ou sans l'Europe ?* Juillet-Août 2011

#### Emissions de radio

Emissions de Radio Grenouille, 88.8 FM Marseille, [www.radiogrenouille.com/](http://www.radiogrenouille.com/)

- Programmation *Istanbul à facettes*, avril 2011,
- Programmation *Istanbul capitale européenne de la Culture*, Janvier 2010
- Programmation *Kolaj Istanbul*, septembre 2011 avec Açık radyo

#### Sites internet

<http://www.ifea-istanbul.net/> : (Observatoire Urbain, politique culturelle, et sciences-politiques)

<http://ovipot.hypotheses.org/> (Observatoire de la vie politique turque)

<http://turquieeuropeenne.eu/article1980.html>

<http://galerinon.com/extramucadele>

[www.odaprojesi.org](http://www.odaprojesi.org)

([http://www.depoistanbul.net/en/activites\\_detail.asp?ac=25](http://www.depoistanbul.net/en/activites_detail.asp?ac=25))

<http://www.tarlabasiistanbul.com/2011/05/istiklal-demiroren/>: Johnathan Lewis

<http://www.eurasianet.org/node/62653>

